

1 INTRODUCTION À LA QUESTION DES MIRACLES

INTRODUCTION

Autrefois, on a peut-être cru à cause d'eux ! Aujourd'hui, on croirait peut-être plutôt, malgré eux ! Ils nous gênent ! Et en effet, la science nous a rendu réticents devant tout "ce qui échappe aux lois de la nature" – mais est-ce bien ainsi qu'il faut les définir ?

Ce parcours que nous allons vivre ensemble tout au long de cette année ne prétendra pas résoudre toutes les questions. Il voudra déjà aider à mieux les poser !

Et nous nous limiterons : nous n'étudierons que les miracles de Jésus, laissant de côté ceux de l'Ancien Testament ou des Actes des Apôtres ou ceux que mentionne Paul dans ses lettres (peu nombreux).

Ce parcours, avec ses limites, nous aidera à découvrir que les miracles sont avant tout un message, une parole de Jésus et sur Jésus. Il sera également une invitation à en découvrir le sens, la signification, à percevoir le visage de Jésus que les évangélistes nous font entrevoir par eux. Il sera enfin une invitation à nous interroger : quels sont aujourd'hui les miracles qui vont redire au monde cette même parole ?

1 VOUS AVEZ DIT "MIRACLE" ?

Quand on discute avec les gens à propos de cette question des miracles, la plupart de nos difficultés vient de ce qu'on a fait du miracle une "preuve", une chose scientifiquement constatable, alors qu'il est d'abord un "signe" perçu par la foi.

On oublie souvent que le miracle a deux faces, deux niveaux de signification : une face visible – le fait extraordinaire constatable par tous – et une autre invisible – le sens religieux perçu par le croyant.

Notre ancien catéchisme est en partie responsable de ce malentendu lui qui affirmait :

Un miracle est un fait extraordinaire, accompli par la toute-puissance de Dieu, en dehors des lois de la nature.

Ou encore :

Jésus a prouvé qu'il était Dieu en réalisant les prophéties et en accomplissant de nombreux miracles !

Or, face à un miracle, il faut bien distinguer avec soin les deux niveaux : le **fait**, constaté par tous et qui peut avoir une signification scientifique et le **signe**, l'interprétation qui relève de la foi.

11 Le miracle : fait pour la science

Pour la science, il n'y a pas de miracle, il y a seulement des faits qu'elle constate. Son rôle est d'expliquer le monde et les événements et, pour cela, d'en trouver les causes.

Cela ne veut pas dire que le miracle soit un fait extraordinaire accompli en dehors ou contre les lois de la nature. Le miracle multiplie, transforme ou guérit : il ne crée pas. Il dépasse les lois de la nature, mais il ne viole pas ses lois.

12 Le miracle : signe pour le croyant

Le miracle comme tel ne peut être reconnu que par le croyant. Dans un événement qui lui paraît extraordinaire, le croyant reconnaît un signe que lui fait son Dieu. Mais cette reconnaissance ne se fait pas à partir du fait isolé. C'est parce qu'il est mis en rapport avec d'autres faits, avec des paroles, qu'il peut s'ouvrir à une signification. (Cf Guérisons de Lourdes).

13 Le miracle : question pour l'incroyant

Pour l'incroyant, le miracle ne pourra jamais fonctionner comme une preuve. En effet, aucune preuve ne peut décider quelqu'un à faire confiance à un autre.

Si un incroyant était témoin d'un miracle à Lourdes et qu'il se convertisse, ce ne serait pas en s'appuyant sur le miracle comme preuve mais en découvrant personnellement Jésus-Christ. Et s'il apprenait plus tard que ce miracle est désormais explicable, cela ne changerait rien à sa foi, puisque Jésus Christ, lui, n'aura pas changé !

14 Le miracle : un signe relatif à une époque donnée

Si l'essentiel du miracle est de faire signe, sa face visible peut varier d'une époque à une autre. L'important est qu'il parle à l'époque où il est posé.

Si le miracle est un signe, une question qui met en route, qu'on puisse un jour l'expliquer n'a pas tellement d'importance !!!

Ce n'est pas à cause de lui qu'on croit mais à cause de la vérité du message.

Pour celui qui sait regarder, tout est miracle, tout est plongé dans le mystère, dans l'infini. Et plus encore chaque rencontre. J'ai fait l'expérience que notre Dieu est le Dieu des prodiges, l'auteur de toute merveille.¹

2 DÉFINITIONS MODERNE ET BIBLIQUE DU MIRACLE

21 La notion occidentale du miracle

Étymologiquement, le mot miracle est un décalque du latin *miraculus*, substantif bâti sur le verbe *mirari* qui exprime une idée d'étonnement et d'admiration. Ainsi un miracle est un fait merveilleux, surprenant, non conforme à l'ordre habituel des faits de même nature, le mot pouvant être pris aussi bien en bonne qu'en mauvaise part. Le mot latin exprime les mêmes nuances que l'équivalent grec θαυμαζω-θαυμα. Ce dernier mot sert à exprimer quelque chose de merveilleux ou de monstrueux provoquant l'étonnement, l'admiration ou l'horreur.

Le caractère religieux du miracle n'apparaît que dans l'Occident christianisé. C'est ainsi que st Thomas le définit comme *"ce qui arrive parfois, par intervention divine, à l'encontre de l'ordre commun des choses"*². Dès lors, le miracle se comprend à partir de la cause qu'on lui postule.

Ainsi pour le Petit Robert, le miracle est *"un fait extraordinaire où l'on croit reconnaître une intervention divine bienveillante auquel on confère une signification spirituelle"*.

Dans la langue actuelle, on peut retenir les trois composantes suivantes du miracle :

- Un fait merveilleux.
- Il constitue une violation des droits de la nature.
- Il s'explique par le recours au surnaturel.

22 La notion biblique du miracle

Le mot miracle est pratiquement absent de la Bible. La Septante n'utilise que deux fois le mot θαυμα, objet d'étonnement, en Job 17,8 et 18,20 :

⁶*On a fait de moi la fable des peuples. Je serai un lieu commun de l'épouvante. ⁷Mon œil s'éteint de chagrin et tous mes membres ne sont qu'une ombre. ⁸Les hommes droits en seront **stupéfaits**, et l'homme intègre s'indignera contre l'hypocrite. (Jb 17,6-8)*

²⁰*Son destin **stupéfie** l'Occident, l'Orient en est saisi d'horreur : (Jb 18,20)*

Dans les deux cas, il sert à exprimer l'effroi provoqué d'une part par la souffrance de Job et d'autre part par la mort de l'impie.

Le Nouveau Testament ne l'utilise également que deux fois. En 2 Co 11,14 Paul l'utilise pour dire qu'il n'y a rien d'étonnant à ce qu'il y ait de faux apôtres :

¹³*Ces gens-là sont de faux apôtres, des faussaires camouflés en apôtres du Christ ; ¹⁴rien d'étonnant à cela : Satan lui-même se camoufle en ange de lumière. (2 Co 11,13-14)*

En Ap 17,6, le mot est utilisé pour exprimer la stupéfaction du visionnaire devant l'attitude de la grande prostituée :

⁶*Et je vis la femme ivre du sang des saints et du sang des témoins de Jésus. A sa vue **je restai confondu**. (Ap 17,6)*

Cette absence, apparemment curieuse, s'explique par le fait qu'il n'existe aucun correspondant hébreu exact de cette notion gréco-latine ou contemporaine du miracle. On retrouve par contre d'autres termes hébreux dans l'Ancien Testament :

¹ Olivier CLEMENT, *Dialogues avec le patriarche Athénagoras*, Fayard, Paris, 1969, 140.

² St Tomas d'Aquin, *Contra gentes*, III, 101.

221 Le mot **môfêt**

Il est traduit en grec par *τέρας téras* et en français par *prodige*. Le mot appartient au langage proprement religieux. Mais il n'inclut nullement, de soi, un caractère extraordinaire ou le recours au surnaturel comme cause. Ainsi le sort du juste souffrant est un *môfêt* pour ceux qui le contemplant :

⁶*Je m'appuie sur toi depuis ma naissance, tu m'as séparé du ventre maternel. A toi sans cesse va ma louange !* ⁷*Pour beaucoup, je tenais du **prodige** ; tu étais mon refuge fortifié.* (Ps 71,6-7)

La nuance propre de ce terme n'est donc pas son caractère extraordinaire, en dehors des lois de la nature, mais c'est davantage la difficulté de son interprétation.

222 Le mot **ôt**

Il est traduit en grec par *σημειον sémeïon* qui signifie *marque* ou *signe*. Contrairement au mot précédent, ce mot appartient tant au vocabulaire profane qu'au vocabulaire religieux. Il ne requiert pas un caractère extraordinaire mais il réclame une interprétation, une signification religieuse à découvrir. Ainsi l'arc-en-ciel est le signe de l'alliance entre Dieu et les hommes :

¹²*Dieu dit : « Voici le **signe** (ôt) de l'alliance que je mets entre moi, vous et tout être vivant avec vous, pour toutes les générations futures.* (Gn 9,12)

³*Mais moi, je rendrai inflexible le cœur du Pharaon. Je multiplierai mes **signes** et mes prodiges au pays d'Égypte.* (Ex 7,3)

Le mot fréquent dans le Nouveau Testament est caractéristique de la rédaction johannique.

223 Les mots **ma'saéh** et **gebûrâh**

Ces deux termes proches l'un de l'autre ont été traduits dans la Septante par *εργον ergôn* et *δυναμις dunamis*, *œuvre* et *puissance*. Ces mots expriment les effets de la puissance divine, effets impossibles à l'homme. Ils disent l'œuvre dynamique de Dieu. La moisson qui pousse ou l'amour qui règne font partie des "puissances" de Dieu :

⁴*D'une génération à l'autre on vantera tes **œuvres**, on proclamera tes prouesses.* (Ps 145,4)

De même la libération d'Égypte ou de Babylone :

¹⁰*Ils sont tes serviteurs et ton peuple que tu as rachetés par ta grande **puissance** et par la force de ta main.* (Ne 1,10)

Ils disent les hauts-faits de Dieu :

²⁴*« Seigneur DIEU, tu as commencé à faire voir à ton serviteur ta grandeur et la force de ta main. Y a-t-il un dieu au ciel et sur la terre qui égale tes **actions** et tes **prouesses** ?* (Dt 3,24)

224 Le mot **nifla'ôt**

Le mot signifie "merveille" et renvoie aux merveilles réalisées par Dieu en faveur de son peuple :

¹⁷*Dieu, tu m'as instruit dès ma jeunesse, et jusqu'ici, j'ai proclamé tes **merveilles**.* (Ps 71,17)

23 Conclusion

Cette introduction, peut-être un peu austère, permet de situer plus correctement la notion biblique de miracle. On en retiendra les quatre caractéristiques suivantes :

- 1- Il n'y a pas de mot biblique, dans l'Ancien ou le Nouveau Testament, qui corresponde à la notion moderne de miracle.
- 2- L'aspect spectaculaire du miracle n'entre pas dans la définition du miracle biblique et lorsque ce trait apparaît, il est souvent secondaire.
- 3- Le miraculeux appartient cependant à l'essence même du miracle. Il ne réside pas dans le fait extérieur (qui peut être banal) mais dans la signification qu'y découvre le croyant considérant son histoire et ses événements à la lumière de sa foi.
- 4- Le miracle est avant tout un signe qui fait référence à Dieu et une œuvre qui s'inscrit – et doit donc se lire – dans le grand contexte de la création et de l'histoire du salut.

3 LES MIRACLES DANS L'ANCIEN TESTAMENT

On a parfois le sentiment que l'Ancien Testament relate un grand nombre de faits miraculeux au sens moderne du terme. Or, un examen plus attentif atténue considérablement cette impression. En réalité, ils

sont moins nombreux qu'il n'y paraît, surtout si l'on admet ne pas s'arrêter à certains traits épisodiques comme, par exemple, l'épisode des vaches conduisant l'Arche à Beth-Shémesh :

⁷*Fabriquez donc un chariot neuf et prenez deux vaches qui allaitent...* ⁸*Vous prendrez l'arche du SEIGNEUR et vous la poserez sur le chariot...* ⁹*Vous verrez alors : si elle prend la route de son pays en montant vers Beth-Shémesh, c'est lui-même qui nous a fait ce grand mal. Sinon, nous saurons que ce n'est pas sa main qui nous a atteints, ce n'était qu'un accident.* ¹⁰*Les gens firent ainsi. Ils prirent deux vaches qui allaitaient, les attelèrent au chariot...* ¹¹*Ils mirent l'arche du SEIGNEUR sur le chariot...* ¹²*Les vaches allèrent droit leur chemin sur la route de Beth-Shémesh. Elles suivirent en meuglant le même sentier, sans s'écarter ni à droite ni à gauche... (1 Sm 6,7-12)*

Si ces événements sont peu nombreux, par contre, ils se rencontrent très groupés. Ils se produisent souvent en cascades et constituent de ce fait des contextes qu'il sera nécessaire de préciser et d'étudier.

Les principaux contextes dans lesquels se lisent ces récits sont d'une part les récits épiques et, d'autre part, la littérature didactique dite des "récits édifiants" et les traditions de sagesse.

31 Les récits épiques

311 Caractère du récit épique

Le récit épique est une forme littéraire qui appartient à toutes les civilisations, à toutes les cultures et sans doute à tous les temps. Depuis l'Odyssée jusqu'à la Légende des siècles en passant par la chanson de Roland, l'Occident en est rempli. L'Orient n'a pas échappé à cette poésie de l'épopée et nous connaissons bien des récits égyptiens, sumériens, akkadiens, assyriens, babyloniens...

L'épopée est une des formes, sinon la forme la plus primitive de l'histoire. Elle conserve le plus souvent le souvenir d'un événement historique, mais *transfiguré* par la légende. Elle parle directement à l'imagination, mais elle suppose un travail souvent très long, d'élaboration littéraire réalisé au stade oral de la composition. Son genre appelle souvent des grossissements et des amplifications de tout genre.

L'épopée à caractère religieux n'échappe pas à cette règle. Elle se gonfle d'une part importante de merveilleux, de spectaculaire, de détails destinés non seulement à embellir et à rendre plus évocatrice la narration, mais aussi et surtout à mettre en relief la grandeur, la puissance, l'autorité ou la bonté du Dieu qui est chanté et magnifié.

C'est alors le travail de l'historien des textes de déceler ces amplifications, d'en découvrir les évolutions, d'en percer la signification et, quand c'est possible, de rejoindre le noyau historique primitif.

312 L'épopée dans la Bible

La Bible a adopté naturellement toutes les formes de la littérature ambiante et environnante et donc également la forme littéraire épique. Deux des ensembles où se regroupent les récits de miracles ressortissent à ce genre littéraire : le cycle de l'Exode et les cycles d'Elie et Elisée.

3121 Le cycle de l'Exode

Le cycle de l'Exode comprend les sections narratives des livres de l'Exode, des Nombres et de Josué.

3122 Le cycle d'Elie et Elisée

L'ensemble des récits concernant Elie et Elisée (1 R 17 – 2 R 13) appartient à ce même genre épique. Il est, lui aussi, de cette facture populaire qui amène spontanément le merveilleux. Elie et Elisée furent des personnages à la fois folkloriques et impressionnants. Le premier eut ses adeptes qui, bientôt, entreprirent de raconter, dans un but édifiant, son histoire à laquelle se mêla très tôt une série de traits légendaires. C'est ainsi que l'ignorance dans laquelle on se trouvait de l'emplacement de son tombeau jointe au souci des partisans d'Elisée de fournir une filiation à leur héros, amena peu à peu la composition de 2 R 2,1-18. Dans ce texte, l'enlèvement d'Elie (son assomption) ne vise nullement à nous fournir un reportage vidéo sur cette fin étrange !!! Mais le but consiste à expliquer l'anormale absence du tombeau du prophète, à exprimer que celui-ci eut une fin digne de sa vie et, enfin, à asseoir l'autorité d'Elisée sur celle d'Elie.

313 Les miracles des récits épiques3131 Les plaies d'Égypte

Parmi les nombreux miracles qui jalonnent le cycle de l'Exode, la cascade des plaies d'Égypte constitue l'ensemble le plus spectaculaire. On trouve également le récit du passage de la Mer, les épisodes de la Manne, des caillies et de l'eau du rocher.

Ces récits ne sont pas d'abord des descriptions ou des souvenirs de faits historiques précis, ils sont bien davantage des catéchèses populaires. Elles soulignent, par des interventions spectaculaires capable de frapper l'imagination des gens, la puissance des interventions du Dieu fidèle à ses promesses de salut.

Ils sont particulièrement liés au motif de la Parole, pour appuyer le dessein de Dieu ou légitimer la mission de Moïse.

3132 Les miracles d'Élie et Élisée

Les mêmes principes sont applicables à la geste d'Élie et Élisée.

De 1 Rois 17 à 2 Rois 13, divers récits attachés aux personnes d'Élie et Élisée, appelés "hommes de Dieu", rapportent des miracles touchant à des besoins alimentaires ou à la réanimation d'un mort (1 R 17) sans oublier la guérison de Naaman le Syrien (2 R 5).

Ces textes tendent à signifier que Dieu n'est pas intervenu simplement à l'origine, dans le passé, mais qu'il œuvre jusque dans les détresses actuelles et dans les événements ordinaires de la vie.

Cette geste d'Élie et Élisée relève du même genre épique et, normalement, on assiste, en passant d'un cycle à l'autre, au phénomène de grossissement. On peut ainsi comparer le miracle de la multiplication de nourriture opéré par Élie en 1 R 17,7-16 et reproduit par Élisée en 2 R 4,1-7. Voici les principaux traits de la narration :

	Élie (1 R 17,7-16)		Élisée (2 R 4,1-7)
<i>Une veuve avec son fils</i>	¹³ Élie lui dit : « Ne crains pas ! ... tu en feras ensuite pour toi et pour ton fils.	<i>une veuve et ses deux fils</i>	¹ La femme... implora Élisée : « Ton serviteur, mon mari, est mort... Or, le créancier est venu dans l'intention de prendre mes deux fils comme esclaves. »
<i>Élie vient mendier du pain</i>	¹¹ ... Il l'appela et dit : « Va me chercher, je t'en prie, un morceau de pain dans ta main ! »	<i>Élisée fait le miracle gratuitement</i>	² Élisée lui dit : « Que puis-je faire pour toi ? »
<i>La veuve a de la farine et de l'huile</i>	¹² Elle répondit : « ... j'ai tout juste une poignée de farine dans la cruche et un petit peu d'huile dans la jarre...	<i>la veuve n'a que de l'huile</i>	Dis-moi, que possèdes-tu chez toi ? » Elle répondit : « Ta servante n'a rien du tout chez elle, si ce n'est un peu d'huile pour me parfumer. »
<i>pas de description du miracle</i>		<i>description minutieuse</i>	³ Il dit : « Va emprunter des vases chez tous tes voisins, des vases vides, le plus que tu pourras, ⁴ puis rentre, ferme la porte sur toi et sur tes fils et verse dans ces vases ; chaque vase une fois rempli, tu le mettras de côté. »
<i>la jarre d'huile coule tant que c'est nécessaire</i>	¹⁶ La cruche de farine ne tarit pas, et la jarre d'huile ne désemploit pas...	<i>la jarre d'huile s'arrête de couler quand il n'y a plus de récipients</i>	⁶ Quand les vases furent remplis, elle dit à son fils : « Présente-moi encore un vase ! » Il lui répondit : « Il n'y en a plus. » Alors l'huile cessa de couler.
<i>la veuve a de quoi manger</i>	¹⁵ Elle s'en alla et fit comme Élie avait dit ; elle mangea, elle, lui et sa famille pendant des jours.	<i>la veuve a de quoi manger et revendre</i>	⁷ Elle vint en informer l'homme de Dieu qui dit : « Va, vends l'huile et paie ta dette, ensuite tu vivras, toi ainsi que tes fils, avec ce qui restera. »

Un tableau parallèle non moins pittoresque pourrait aisément être dressé à propos de la résurrection opérée par Élie (1 R 17,17-24) et rééditée par Élisée (2 R 4,18-37) :

	1 R 17,17-24	2 R 4,18-37
1 Situation de détresse : mort du fils	¹⁷ ... Le fils de cette femme, la propriétaire de la maison, tomba malade. Sa maladie fut si violente qu'il ne resta plus de souffle en lui.	³² Elisée arriva à la maison et en effet, le garçon était mort, étendu sur son lit.
2 Parole et (ou) geste du prophète	¹⁹ Il lui répondit : « Donne-moi ton fils ! » Il le prit des bras de la femme, le porta dans la chambre haute où il logeait, et le coucha sur son lit. ²⁰ Puis <i>il invoqua le SEIGNEUR</i> en disant : « SEIGNEUR, mon Dieu, veux-tu du mal même à cette veuve chez qui je suis venu en émigré, au point que tu fasses mourir son fils ? » ²¹ Elie s'étendit trois fois sur l'enfant et invoqua le SEIGNEUR en disant : « SEIGNEUR, mon Dieu, que le souffle de cet enfant revienne en lui ! »	³³ Elisée entra, s'enferma avec l'enfant et <i>pria le SEIGNEUR.</i> ³⁴ Puis il se coucha sur l'enfant et mit sa bouche sur sa bouche, ses yeux sur ses yeux, ses mains sur ses mains ; il resta étendu sur lui : le corps de l'enfant se réchauffa. ³⁵ Elisée descendit dans la maison, marchant de long en large, puis il remonta s'étendre sur l'enfant.
Guérison	²² Le SEIGNEUR entendit la voix d'Elie, et le souffle de l'enfant revint en lui, il fut vivant.	Alors le garçon éternua sept fois et il ouvrit les yeux.
L'enfant est remis à sa mère	²³ Elie prit l'enfant, le descendit de la chambre haute dans la maison, et le donna à sa mère ; Elie dit : « Regarde ! Ton fils est vivant. »	³⁶ Elisée appela Guéhazi et dit : « Appelle cette Shounamite ! » Il l'appela ; elle se rendit près d'Elisée, qui lui dit : « Emporte ton fils ! »
Réaction de la mère	²⁴ La femme dit à Elie : « Oui, maintenant, je sais que tu es un homme de Dieu, et que la parole du SEIGNEUR est vraiment dans ta bouche. »	³⁷ Elle vint tomber à ses pieds, se prosterna à terre, puis emporta son fils et sortit.

En comparant les deux couches du récit, on comprend bien le processus de compilations successives. Mais on est en droit de se demander alors ce que contenait la couche antérieure à l'actuel cycle d'Elie. Concrètement, il nous est impossible d'en retrouver les différentes étapes. Mais on devine qu'au point de départ, le substrat historique doit être bien mince. La piété volontiers triomphaliste des admirateurs d'Elie et leur théologie d'un Dieu Tout-Puissant expliquent suffisamment leur recours à un genre littéraire épique qui s'éloigne sans peine des réalités de l'histoire pour mieux s'attacher à la foi de leurs auditeurs.

32 Le genre didactique et sapientiel

321 Les récits édifiants

La littérature biblique comporte un certain nombre de livres qui doivent être rangés dans la catégorie des récits édifiants. Ainsi les livres de Tobie, Judith, Esther ou Jonas. On ne s'étonnera pas de rencontrer dans ce type de littérature, un nombre plus ou moins grand de "miracles" plus ou moins pittoresques !

¹*Le garçon partit, et l'ange avec lui ; le chien aussi partit avec lui et les accompagna. Ils firent donc route tous les deux. Quand arriva la première nuit, ils campèrent au bord du Tigre.* ²*Le garçon descendit se laver les pieds dans le Tigre. Alors un gros poisson sauta hors de l'eau et voulut lui avaler le pied. Le garçon cria.* ³*L'ange lui dit : « Attrape-le et maîtrise-le ! » Le garçon se rendit maître du poisson et le tira à terre. (Tb 6,1-3)*

322 Les traditions de sagesse

Les sages puisent leur inspiration dans une considération plus existentielle de l'homme. Plutôt que de réfléchir sur les avatars de l'histoire nationale, ils méditent sur les avatars communs à tout homme : le travail, l'amour, la maladie, la souffrance, la mort... Leurs écrits sont le résultat de leur méditation mise au service des croyants. Ils se veulent des exposés, souvent poétiques, pétris de l'Écriture mais strictement catéchétiques. C'est dans cette optique qu'ils vont reprendre des vieux récits de miracles, les commenter théologiquement et les embellir.

Ainsi l'auteur de la Sagesse théologisera le miracle de la manne :

²⁰*A l'opposé, tu as distribué à ton peuple une nourriture d'anges, tu lui as procuré du ciel, sans effort de sa part, un pain tout préparé, ayant la capacité de toute saveur et adapté à tous les goûts.* ²¹*La substance que tu donnais manifestait ta douceur pour tes enfants, mais elle se pliait au désir de celui qui la consommait en se modifiant au gré de chacun. (Sg 16,20-21)*

Conclusion

On ne peut donc que constater **la rareté, voire l'extrême discrétion des récits de miracle dans l'Ancien Testament**. Ils se retrouvent principalement au livre de l'Exode et aux livres des Rois. Ils sont peu présents dans les Ecrits et sont absents, de manière impressionnante, dans les livres prophétiques.

Le miracle apparaît comme un langage de l'originaire et chez les prophètes (comme chez Paul d'ailleurs), c'est la Parole qui devient désormais "*geste de salut*".

4 PERSPECTIVES RABBINIQUES SUR LE MIRACLE

41 *Le sens donné aux miracles dans la tradition rabbinique*

Dans la tradition rabbinique, Dieu seul peut être l'auteur de miracles et le miracle signe donc la présence de Dieu. Et en même temps, on peut trouver une certaine réserve à l'égard des miracles.

411 Dieu seul peut être l'auteur d'un fait miraculeux

Dans la tradition rabbinique, le Dieu d'Israël est le maître absolu de la création. C'est sur son ordre que tout a été appelé à l'existence. À tout moment, ce Dieu créateur peut opérer n'importe quel prodige. Telle est la conviction fondamentale de la tradition rabbinique :

Rab Aha, le fils de Raba, dit à Rab Ashi : nous disons dans la prière : "Celui qui a opéré tous ces miracles en faveur de nos pères et de nous-mêmes". (Qu'est-ce que cela signifie ?) (Rab Ashi) répondit : La chose est claire, car qui est Celui qui seul peut opérer des miracles ? Le Saint, béni soit-Il !³

Dans la Tephillah 2, la prière par excellence – qui était déjà en usage au temps de Jésus – voici la seconde bénédiction :

Toi, tu es fort, abaissant ceux qui s'élèvent, puissant et jugeant les violents, vivant pendant des siècles, ressuscitant les morts, ramenant le vent et faisant descendre la rosée, entretenant les vivants, vivifiant les morts, en un clin d'œil Tu feras germer le salut. Béni sois-Tu, YHWH, vivifiant les morts.

412 Le miracle est signe de la présence de Dieu

Puisque le Dieu créateur dispose de l'ordre du monde, il est normal que ses interventions miraculeuses soient interprétées comme des signes.

C'est avant tout dans le miracle de la Mer Rouge et la révélation du Sinaï, lors de la sortie d'Egypte, qu'Israël a fait l'expérience fondatrice de la présence agissante de Dieu.

Le Seigneur nous a fait sortir ni par un ange ni par un séraphin ni par un émissaire quelconque. Celui qui était alors à l'œuvre, c'était le Saint, béni soit-Il en sa personne, dans sa gloire, comme il est dit (Ex 12,12) : "Cette nuit-là je parcourrai le pays d'Egypte et je frapperai tous les premiers-nés dans le pays d'Egypte... et à tous les dieux des Egyptiens, j'infligerai des châtiments, moi, YHWH."⁴

Enfin, dans la tradition rabbinique, plus grand encore que la sortie d'Egypte, est le miracle de la révélation du Sinaï. Dieu a daigné entrer en communication directe avec son peuple pour lui faire connaître ses volontés.

C'est ainsi que – à partir du premier miracle qu'est la création et du miracle fondamental qu'est l'Exode – la tradition rabbinique aide le croyant à s'émerveiller devant Dieu qui seul est capable de libérer son peuple dans des situations désespérées.

413 Les miracles des temps messianiques

Selon la tradition rabbinique, les miracles de l'Exode sont le prototype des prodiges que Dieu accomplira en faveur d'Israël au temps de la rédemption finale.

Je leur ferai voir ce que je n'ai pas fait voir à leurs pères, car les signes et les prodiges que je vais opérer à l'avenir en faveur des enfants seront plus grands que ceux que j'ai fait pour les pères.⁵

Les temps messianiques seront par excellence des temps de miracles et de prodiges.

³ Talmud de Babylone, Berakhot 50a.

⁴ Seder Haggadah shel Pessah.

⁵ Midrash Mekhilta d'Ex, be-shallah.

414 Une certaine réserve à l'égard du miracle

La Torah elle-même rappelle que le miracle doit s'inscrire à l'intérieur de la foi du peuple et ne saurait aller contre. Le spectaculaire n'est en rien le critère ultime de jugement :

²*S'il surgit au milieu de toi un prophète ou un visionnaire – même s'il t'annonce un signe ou un prodige, ³et que le signe ou le prodige qu'il t'avait promis se réalise –, s'il dit : « Suivons et servons d'autres dieux », des dieux que tu ne connais pas, ⁴tu n'écouteras pas les paroles de ce prophète ou les visions de ce visionnaire... ⁶Ce prophète ou visionnaire sera mis à mort pour avoir prêché la révolte contre le SEIGNEUR votre Dieu qui vous a fait sortir du pays d'Égypte et t'a racheté de la maison de servitude ; cet homme voulait t'entraîner hors du chemin que le SEIGNEUR ton Dieu t'a prescrit de suivre... (Dt 13,2-4.6)*

42 Miracles accomplis par des hommes pieux

De manière habituelle, les Rabbis, au sein des maisons d'étude, étaient plutôt opposés à l'endroit des miracles :

Le fait de nous donner notre subsistance est, de la part de Dieu, un miracle aussi grand que celui de la Mer Rouge.⁶

Mais, les textes rabbiniques attribuent parfois des miracles à certains rabbins. Les miracles les plus fréquents sont des miracles de la nature : tempête apaisée, multiplication de nourriture, pêche miraculeuse et surtout, production de pluie.

On distingue deux sortes de miracles rabbiniques :

1- Les miracles de théodicée : ce sont les plus nombreux. Le miracle vient apporter son appui à telle exégèse la Torah défendue par un rabbin. On raconte ainsi le cas d'un rabbin qui, pour démontrer la justesse de son interprétation, obtient que les eaux du Jourdain se mettent à couler d'aval en amont.

2- Les légendes personnelles : il s'agit de mettre en relief la sainteté de tel ou tel rabbin. "*Rabbi Eléazar avait fait un jeûne et la pluie ne vint pas ; Rabbi Aquiba l'obtint par son jeûne*".

Enfin, on remarque que les miracles rabbiniques s'accompagnent souvent de prières et de rites évoquant des procédés magiques :

On demanda à Honi, le faiseur de cercles, de prier pour que viennent les pluies... Il pria, mais les pluies ne vinrent pas. Que fit-il ? Il traça un cercle dans lequel il se mit, en disant devant Dieu : Maître du siècle...

43 Conclusion

Dans la tradition rabbinique, tout, même les choses les plus banales, tel le fait de manger à sa faim ou de trouver sa subsistance quotidienne apparaît comme un miracle. Ce n'est pas un dû mais un don gratuit de la bonté divine :

Rabbi Eléazar b. Pedat dit : Remarque bien qu'il est écrit (Ps 136,4) : A lui qui seul fait de grandes merveilles ; cela veut dire Dieu seul connaît (les grands miracles qu'il opère)... Cela implique que, de même que le monde ne peut subsister sans que Dieu lui donne sa subsistance, de même le monde ne peut pas subsister sans prodiges et miracles.⁷

Finalement, on pourrait dire que le fond de la foi juive s'exprime par cet axiome : *la Providence quotidienne de Dieu est plus extraordinaire que tous les miracles.*

5 LES MIRACLES HELLÉNISTIQUES À L'ÉPOQUE DU CHRIST

On retrouve dans le monde grec un grand nombre de miracles attribués à l'intervention secourable de dieux ou de thaumaturges.

On trouve ainsi des ex-voto dans les divers sanctuaires des dieux guérisseurs du monde gréco-romain, Asklépios, fils d'Apollon, ou Sérapis. Les plus intéressants sont les quatre stèles du sanctuaire d'Asklépios à Epidaure (IV^e siècle) qui rapportent 80 récits de miracle dont la plupart sont des guérisons.

Ces différents récits de guérison suivent un scénario très semblable :

⁶ Rabbi Eléazar, Midrash Tehillim, cité dans Cahiers Evangile 66, page 11.

⁷ Midrash Tehillim (Shosher Tob).

- Brève présentation du malade et de sa rencontre avec le guérisseur.
- La guérison qui se réalise de façon variée.
- La réaction de la foule.

Appolonius de Tyane est le guérisseur le plus célèbre. Il est mort en 97.

Voici un prodige d'Appolonius : une jeune fille qui devait se marier mourut. Le fiancé suivait le cercueil, sanglotant de chagrin devant ce mariage manqué...

Appolonius passa par là. Posez la civière, dit-il. Ne pleurez plus cette jeune fille. Il demanda le nom de la jeune fille. La plupart des gens pensait qu'il allait dire quelques paroles...

Il ne dit rien ; mais l'ayant touché et dit quelque chose d'inaudible, il réveilla la jeune fille de ce qui semblait la mort. La jeune fille poussa un cri et retourna chez son père.

La plupart du temps, ces récits de guérison veulent inspirer confiance dans le dieu guérisseur et assurer ainsi la prospérité du sanctuaire. Ils ne comportent pas de message sur la vie religieuse ou morale du fidèle et ne cherchent pas à établir de communion entre lui et son dieu.

Lorsque l'on compare ces récits de guérison avec ceux opérés par Jésus, on s'aperçoit rapidement que ce n'est pas au niveau des faits extraordinaires qu'il faut chercher la différence mais au niveau de sa manière de les faire.

On est frappé par la réticence de Jésus à en accomplir, par sa modestie. Jamais il n'accomplit de miracle pour sa propre gloire et jamais il n'en fait pour son propre profit.

Plus encore, la différence réside dans la signification qu'il leur donne : pour lui, ses miracles sont des signes que la venue du Règne de Dieu est imminente et que même, elle est réalisée en lui.

INTRODUCTION	1
1 VOUS AVEZ DIT "MIRACLE" ?	1
11 Le miracle devant la science	1
12 Le miracle : signe pour le croyant.....	1
13 Le miracle : question pour l'incroyant	1
14 Le miracle : un signe relatif à une époque donnée.....	2
2 DÉFINITIONS MODERNE ET BIBLIQUE DU MIRACLE.....	2
21 La notion occidentale du miracle	2
22 La notion biblique du miracle	2
23 Conclusion	3
3 LES MIRACLES DANS L'ANCIEN TESTAMENT	3
31 Les récits épiques	4
32 Le genre didactique et sapientiel.....	6
4 PERSPECTIVES RABBINIQUES SUR LE MIRACLE.....	7
41 Le sens donné aux miracles dans la tradition rabbinique	7
42 Miracles accomplis par des hommes pieux	8
43 Conclusion	8
5 LES MIRACLES HELLÉNISTIQUES À L'ÉPOQUE DU CHRIST	8